

Zeitschrift: Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 16 (1965)

Heft: 1

Rubrik: Jahrgabe 1965 = Don annuel 1965

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Band V, Kirchen, Klöster und Kapellen. 3. Teil. Pfarrkirche St. Peter bis Zinzendorfhaus, sowie die Kirchen von Riehen und Bettingen. Von François Maurer

Der fünfte Band der Kunstdenkmäler des Kantons Basel-Stadt umfaßt in alphabetischer Reihenfolge nebst kleineren kirchlichen Gebäuden die städtischen Gotteshäuser St. Peter, Predigerkirche, Spitalkirche, St. Theodor und Ulrichskirche, sowie die Kirchen der Gemeinden Bettingen (St. Chrischona) und Riehen (St. Martin). Damit ist die von C. H. Baer und R. Riggensbach im Jahre 1941 begonnene Reihe der Bände vollendet, die – das Münster ausgenommen – den baslerischen Sakralbauten gewidmet ist.

Es handelt sich in erster Linie um mittelalterliche Bauwerke. Sie sind mit dem ganzen geschichtlichen Reichtum ausgestattet, der sich aus sparsamer Wesensart beinahe zwangsläufig zu ergeben pflegt: die Mehrzahl der in diesem Band besprochenen Kirchen birgt zahlreiche Fragmente vorangegangener Bauten, die oft ein rekonstruierbares Ganzes bilden. Die Archäologie beansprucht deshalb einen breiten Raum.

Ein eigentümlicher Zufall will es, daß die im vorliegenden Band untersuchten Werke der Architektur, Malkunst und Bildhauerei die spezifisch baslerischen Nuancen der oberrheinischen Stilentwicklung ausnehmend deutlich hervortreten lassen, insbesondere den ausgeprägten Sinn für das Maßhalten.

Die Bauwerke verteilen sich zur Hauptsache über acht Jahrhunderte. Im Boden der Pfarr- und Stiftskirche St. Peter stecken die Reste eines karolingischen Gründungsbaues und einer frühromanischen Anlage. Dem 11. Jh. entstammt auch der Urbau der Martinskirche in Riehen. Reich ist das 13. Jh. vertreten: die Prediger errichteten damals ihr erstes, bald schon erweitertes Gotteshaus, doch standen die Theodorskirche in Kleinbasel und St. Peter keineswegs zurück, zeichneten sich vor allem durch Turmbauten aus. Das frühe 14. Jh. bescherte die Vollendung der Theodorskirche, ferner auch einen Umbau des Chores zu St. Peter. Nach dem Erdbeben von 1356 erstanden bei den Predigern und zu St. Peter die Leutkirchen von neuem, desgleichen – teilweise schon im 15. Jh. – Türme zu St. Theodor und St. Peter. Einer äußerlich anspruchsvolleren Welt gehört das Türmchen bei den Predigern an (1423), doch korrigiert die kurz danach weitgehend erneuerte Ulrichskirche, eine Pfarrkirche, unseren Eindruck. Von der Mitte des 15. Jhs. an verlegte sich der Baueifer auf Kapellenanbauten und Gewölbe. Die Peterskirche etwa bietet Beispiele davon zu den Jahren um 1460 bis 1480. Der Gerner der Theodorskirche und die Wallfahrtskirche St. Chrischona bilden den Schluß (Anfang 16. Jh.).

Die verletzliche mittelalterliche Ausstattung ist größtenteils verloren. Die Kostbarkeit der Überbleibsel entschädigt dafür. Die Werke des Pinsels dominieren; neben wenigen Fensterscheiben sind es vor allem Wandgemälde. Deren dichte Reihe hebt in der ersten Hälfte des 14. Jhs. an (riesenhafter Christophorus in der Theodorskirche), erreicht um 1400 einen ersten Höhepunkt in der Peterskirche (Marienbild, Epiphanie, Grablegung Christi, Kreuzanheftung usw.) und einen zweiten um 1430 mit dem Totentanz bei der Predigerkirche. Um 1450, 1460, 1475, 1495 und um 1510 wurden zu St. Peter, St. Theodor und St. Ulrich weitere Bilderzyklen geschaffen. – Für die mittelalterliche Skulptur stehen Zebrantensitze, Taufsteine, das Chorgestühl der Peterskirche und viele Grabmäler ein. – Überaus zahlreich sind die nachmittelalterlichen Epitaphe.

La ville de Lausanne. Introduction, édifices religieux (sans la cathédrale), édifices publics.

Par Marcel Grandjean

L'inventaire de Lausanne fut une succession de découvertes intéressantes, pour l'auteur d'abord, qui n'hésite pas à l'avouer d'emblée. Les recherches ont permis en fin de compte d'amasser une documentation beaucoup plus abondante qu'il n'avait été prévu: projeté en un demi-volume, l'inventaire en sera publié en deux tomes.

D'origine très ancienne, Lausanne n'a rien d'une ville de fondation à la croissance linéaire et à l'histoire souvent continue. Changeant de site, puis de régime politique, tantôt au premier rang, tantôt reléguée au second, installée dans une *position topographique* inconfortable, extrêmement tourmentée, qui fit son charme et son malheur, elle grandit comme elle put, juxtaposition d'une Cité, citadelle antique, hautaine, sanctuaire marial privilégié, et d'une route internationale sur laquelle s'élevèrent quartiers et faubourgs. Son *extension urbaine*, «fonctionnelle», si l'on veut, mais irrationnelle par ses conditions premières, aboutit à un polycentrisme qu'attesta par exemple, jusqu'en 1481, l'existence politique de deux villes, la Cité et la Ville inférieure, enfermées dans deux *enceintes* dont on ne soupçonne guère aujourd'hui l'importance et dont la reconstitution tient une bonne place dans ce volume.

Si, contrairement à Genève et à Fribourg, ses voisines, Lausanne n'a jamais été à proprement parler un centre artistique – sauf peut-être au XIII^e siècle, qui fut «son» siècle – l'étude attentive des monuments et des textes révèle pourtant une continuité de la création, et surtout de la création architecturale, plus exclusivement encore depuis la Réforme. C'est, avant tout, cela que l'inventaire permet de faire ressortir et que les documents officiels abondants et largement utilisés pour ce premier volume laissent connaître avec une précision intéressante. Mais il apparaît aussi que cette création n'est que rarement le fait de Lausannois; les étrangers sont régulièrement mis à contribution, soit qu'ils ne fassent que passer, soit que, charmés par le climat physique ou moral, ils s'installent: à leur longue série qui s'étend, pour notre propos, de JEAN COTEREEL, le dernier des maîtres d'œuvre de la cathédrale gothique, aux PERREGAUX et aux FRAISSE, en passant par JEAN DE LIÈGE, ANTOINE VALLON, les DELAGRANGE, ne s'opposent guère que les DE CROUSAZ!

L'histoire de cette création architecturale continue, dont témoignent surtout les *édifices religieux et publics*, qui forment la seconde partie de ce volume I, est jalonnée d'œuvres assez nombreuses, dont quelques-unes seulement ont subsisté, mais non des moindres, sans parler de la cathédrale: l'évêché, Saint-François, le château Saint-Maire, l'ancienne académie, l'hôtel de ville, Saint-Laurent, l'ancien hôpital, le Grand-Conseil. Elles apparaissent souvent isolées dans une ville en grande partie réédifiée, qui a eu le malheur de ne pas s'étendre assez tôt en largeur, de ne pas chercher hors du site traditionnel l'espace nécessaire à ses besoins de renouvellement et de modernisation, et qui, en conséquence, a laissé s'effacer peu à peu le visage ouvert, équilibré, modeste souvent, mais imposant parfois que lui avait légué le passé. L'inventaire permet de retrouver, dans une certaine mesure et pour le plus grand bien de la vérité historique, l'aspect du Lausanne ancien et tout particulièrement d'en restituer l'échelle – malheureusement perdue (voir figure page 6).



Lausanne. La place de la Palud avec l'hôtel de ville